

FACTEURS PERSONNELS, FACTEURS SOCIO FAMILIAUX ET CHOIX D'ORIENTATION POST-BACCALAUREAT DES NOUVEAUX BACHELIERS DE LA SESSION 2026 À ABIDJAN.

N'guessan Williams KOFFI

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

drkoffinguessan@gmail.com

Souleymane KONATE

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Souleymane11@gmail.com

N'DIAMOI Tanoh - KOUAMÉ

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

ndiamoi@yahoo.fr

Résumé

Cette étude examine l'influence des facteurs personnels et des facteurs sociofamiliaux sur le choix d'orientation post-baccalauréat des nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan. Malgré les dispositifs d'accompagnement mis en place par les autorités, de nombreux jeunes éprouvent encore des difficultés à choisir entre l'université et les grandes écoles, ce qui soulève la question des déterminants réels de cette décision. L'objectif principal de cette recherche est d'analyser les relations entre ces facteurs et le choix d'orientation des nouveaux bacheliers. Une enquête quantitative a été réalisée auprès de 400 participants lors des Journées de l'Orientation du Bachelier (JOB 2026) à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Les données, recueillies au moyen d'un questionnaire structuré, ont été analysées avec le logiciel SPSS à l'aide de statistiques descriptives et du test du khi-deux. Les résultats montrent que les facteurs personnels, notamment la motivation, les intérêts, les résultats scolaires et le projet professionnel, sont significativement associés au choix d'orientation. De même, les facteurs sociofamiliaux, tels que le soutien parental, les ressources économiques et l'environnement familial, exercent une influence importante sur cette décision. L'étude conclut que l'orientation post-baccalauréat résulte de l'interaction entre les caractéristiques individuelles et le contexte familial. Elle souligne ainsi la nécessité de renforcer les dispositifs d'accompagnement en intégrant davantage les dimensions psychologiques et sociales du processus d'orientation.

Mots-clés : *orientation post-baccalauréat, facteurs personnels, facteurs sociofamiliaux, nouveaux bacheliers, choix d'orientation.*

Abstract

This study examines the influence of personal and socio-family factors on the post-secondary educational choices of students who passed the 2026 Baccalaureate examination in Abidjan. Despite the guidance services and support mechanisms implemented by public authorities, many students still experience difficulties in choosing between universities and higher education institutions (grandes écoles), raising questions about the factors that shape their decisions. The main objective of the study was to analyze the relationships between these factors and students' post-baccalaureate orientation choices. A quantitative survey was conducted among 400 newly graduated high school students recruited during the 2026 Baccalaureate Orientation Days (JOB) at Félix Houphouët-Boigny University. Data were collected using a structured questionnaire and analyzed with SPSS through descriptive statistics and the chi-square test. The findings reveal that personal factors, including motivation, interests, academic achievement, and career aspirations, are significantly associated with students' orientation choices. Similarly, socio-family factors, such as parental support, financial resources, and the family environment, have a significant influence on these decisions. The study concludes that post-baccalaureate orientation results from the interaction between individual characteristics and the family context. It therefore highlights the importance of strengthening guidance services by giving greater consideration to the psychological and social dimensions of students' educational decision-making.

Keywords: *post-baccalaureate, orientation, personal factors, socio-family factors, newly graduated high school students, educational choice.*

Introduction

L'accès à l'enseignement supérieur constitue une étape déterminante dans le parcours éducatif des jeunes. Après l'obtention du baccalauréat, les nouveaux diplômés sont appelés à prendre une décision qui peut influencer durablement leur trajectoire académique, leur insertion professionnelle et leur développement personnel. Cette décision consiste à choisir un établissement d'enseignement supérieur, notamment entre l'université et les grandes écoles, ainsi qu'une filière de formation correspondant à leurs aspirations, à leurs compétences et à leur projet professionnel. Guichard et Huteau (2023, p. 32) définissent l'orientation comme un processus continu de prise de décision reposant sur les caractéristiques personnelles de l'individu, les influences de son environnement et les opportunités offertes par le système éducatif.

En Côte d'Ivoire, l'orientation post-baccalauréat est devenue un enjeu majeur de politique publique en raison de l'accroissement constant du nombre de nouveaux bacheliers et de la diversification de l'offre de formation dans l'enseignement supérieur. Chaque année, plusieurs dizaines de milliers de diplômés doivent choisir entre les universités publiques, les grandes écoles publiques ou privées et les nombreuses filières proposées. Ce choix intervient dans un contexte marqué par des attentes élevées en matière d'employabilité, de mobilité sociale et de réussite professionnelle. Toutefois, cette décision demeure complexe pour de nombreux bacheliers, qui doivent concilier leurs intérêts personnels, leurs résultats scolaires, les attentes de leur famille, les réalités économiques et les perspectives offertes par le marché de l'emploi. La session 2026 illustre bien l'ampleur de ce phénomène. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS, 2026) a mis en place un dispositif entièrement numérisé permettant aux nouveaux bacheliers d'effectuer leur orientation, de simuler leurs possibilités d'affectation et de consulter leurs résultats sur une plateforme nationale dédiée. Cette plateforme recense plus de 600 établissements d'enseignement supérieur, plus de 200 filières de formation, et a déjà accompagné plus de 120 000 bacheliers dans leur processus d'orientation. Face à cette évolution, les autorités ivoiriennes accordent une importance croissante à l'accompagnement des nouveaux bacheliers. La neuvième édition des Journées de l'Orientation du Bachelier (JOB 2026), organisée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique à l'Université Félix Houphouët-Boigny, s'inscrit d'ailleurs dans cette dynamique. Placée sous le thème « Orientation dans les sciences et les technologies, un levier stratégique pour le développement national », cette initiative vise à fournir aux nouveaux bacheliers une information complète sur les offres de formation, les débouchés professionnels et les besoins en compétences du pays. Les activités ont été déployées simultanément à Abidjan, Bouaké et Korhogo afin de rapprocher

les services d'orientation des futurs étudiants et de promouvoir des choix plus éclairés.

Malgré la mise en place de dispositifs d'accompagnement, le choix d'orientation demeure une préoccupation importante pour de nombreux nouveaux bacheliers, qui hésitent encore entre l'université et les grandes écoles ou peinent à évaluer l'adéquation des filières avec leurs aptitudes. Cette difficulté persistante, malgré le renforcement progressif des mécanismes d'information et d'accompagnement portés par les familles, les établissements et les pouvoirs publics, met en évidence un paradoxe : les décisions des nouveaux bacheliers restent fortement influencées par des facteurs personnels et sociofamiliaux qui ne sont pas toujours pris en compte dans les politiques d'accompagnement. C'est précisément ce paradoxe qui justifie l'intérêt de la présente recherche, dont l'ambition est de mieux comprendre le rôle de ces facteurs afin de proposer une orientation davantage centrée sur les caractéristiques réelles du jeune, son projet professionnel et son environnement de vie.

L'ampleur de cette problématique tient également à l'évolution démographique des nouveaux bacheliers : pour la session 2026, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche scientifique a annoncé près de 123 000 nouveaux bacheliers appelés à effectuer leur choix d'orientation (MESRS, 2026), un volume qui accentue les enjeux liés à l'accompagnement individuel des jeunes. Cette augmentation s'accompagne d'une diversification croissante de l'offre de formation : en 2025, les Journées de l'Orientation du Bachelier ont ainsi réuni 112 établissements d'enseignement supérieur venus présenter leurs filières aux nouveaux bacheliers. Cette diversité constitue une opportunité, mais elle peut également complexifier la décision lorsque les informations disponibles ne permettent pas une comparaison claire entre les différentes possibilités.

Les conséquences d'une orientation insuffisamment préparée peuvent d'ailleurs être observées à plusieurs niveaux. Sur le plan individuel, un choix inadéquat peut entraîner une perte de

motivation, des difficultés d'adaptation universitaire, des changements fréquents de filière ou encore des abandons précoces. L'étudiant peut alors se retrouver engagé dans une formation qui ne correspond ni à ses intérêts ni à son projet professionnel. Sur le plan institutionnel, les erreurs d'orientation peuvent contribuer à une mauvaise répartition des effectifs dans certaines filières : certaines formations connaissent une forte concentration d'étudiants, tandis que d'autres, pourtant importantes pour les besoins économiques du pays, rencontrent moins d'engouement. Cette situation pose la question de l'adéquation entre les choix individuels des étudiants, les capacités du système d'enseignement supérieur et les besoins du marché de l'emploi.

La question de l'employabilité constitue également un élément central de cette problématique. Le choix d'une filière ne représente plus seulement une recherche de réussite académique, mais devient une véritable stratégie d'accès à l'emploi. Dans un contexte où les jeunes diplômés rencontrent des difficultés d'insertion professionnelle, l'orientation vers des formations adaptées aux compétences recherchées devient un enjeu national. Les réformes engagées dans l'enseignement supérieur ivoirien visent ainsi à rapprocher davantage les formations universitaires des besoins socio-économiques du pays.

Ces avancées traduisent une évolution importante de la politique publique d'orientation, dont l'objectif n'est plus seulement d'affecter les bacheliers dans des structures d'accueil, mais de développer une véritable culture du choix éclairé. Leur efficacité dépend toutefois largement de la capacité des jeunes à mobiliser les informations disponibles et à les articuler avec leurs propres caractéristiques personnelles et leur environnement familial : l'accès à l'information ne garantit pas, à lui seul, une décision pertinente.

Cette situation révèle une limite importante : l'orientation demeure souvent envisagée sous l'angle institutionnel et administratif, alors qu'elle constitue également un processus psychologique et social. Le jeune ne choisit pas uniquement une formation ; il construit une

représentation de son avenir à partir de ses expériences personnelles, des attentes familiales et des opportunités perçues. Les travaux scientifiques consacrés à l'orientation montrent d'ailleurs que le choix d'une formation supérieure résulte rarement d'un facteur unique. Les chercheurs mettent plutôt en évidence une interaction entre les caractéristiques individuelles et les influences environnementales, et c'est précisément ce que plusieurs cadres théoriques permettent d'éclairer.

Pour expliquer le rôle des facteurs personnels, la théorie de l'autoefficacité (Bandura, 1997, p. 79) offre un cadre particulièrement adapté. Selon cet auteur, les individus fondent leurs choix moins sur leurs compétences réelles que sur la manière dont ils évaluent leur propre capacité à réussir une activité donnée, ce sentiment d'efficacité personnelle déterminant les objectifs qu'un individu ose se fixer et sa persévérance face aux obstacles. Appliquée à l'orientation post-baccalauréat, cette théorie éclaire le lien entre le niveau des facteurs personnels et le choix effectué : un sentiment d'efficacité élevé incline davantage vers une grande école, perçue comme plus sélective, tandis qu'un niveau faible, marqué par le doute ou un projet professionnel encore flou, oriente plus volontiers vers l'université, vécue comme une voie plus accessible. La théorie de Bandura permet ainsi de comprendre pourquoi deux bacheliers aux résultats comparables peuvent effectuer des choix différents : ce n'est pas seulement la compétence réelle qui commande la décision, mais la perception que le jeune en a.

Pour expliquer le rôle des facteurs sociofamiliaux, la théorie des différentes formes de capital (Bourdieu, 1979, p. 113) apporte un éclairage complémentaire. Selon cet auteur, les trajectoires scolaires dépendent largement des ressources économiques, culturelles et sociales détenues par les familles : le capital économique conditionne la capacité à financer une formation coûteuse, le capital culturel, transmis par les parents, permet au jeune de mieux comprendre les attentes de l'enseignement supérieur, et le capital social regroupe le réseau de relations que la famille peut mobiliser

pour l'orienter. Appliquée à la présente recherche, cette théorie permet de comprendre pourquoi un bachelier issu d'une famille disposant d'un capital économique, culturel et social élevé bénéficie généralement d'un accompagnement plus soutenu et se montre plus susceptible de s'orienter vers une grande école, tandis qu'un niveau faible de ces mêmes ressources oriente plus souvent le jeune vers l'université, perçue comme une solution moins coûteuse et plus proche de son environnement immédiat.

Malgré l'existence de nombreux travaux sur l'orientation scolaire, plusieurs limites demeurent dans le contexte ivoirien. Une grande partie des recherches s'intéresse aux conditions d'accès à l'enseignement supérieur, à la réussite universitaire ou à l'insertion professionnelle des diplômés. Peu d'études analysent spécifiquement, au moment de la transition secondaire-supérieur, les mécanismes qui conduisent les nouveaux bacheliers à choisir une université ou une grande école. De plus, les facteurs personnels et les facteurs sociofamiliaux sont souvent étudiés séparément. Or, le choix d'orientation apparaît comme un phénomène complexe résultant de l'interaction entre ce que le jeune souhaite faire, ce qu'il pense pouvoir réaliser et ce que son environnement lui permet effectivement de choisir.

L'originalité de cette recherche réside donc dans l'analyse conjointe de deux dimensions explicatives majeures : les facteurs personnels, qui regroupent la motivation, le projet professionnel, les intérêts et les résultats scolaires, mesurés selon leur niveau, faible ou élevé, et éclairés par la théorie de l'autoefficacité (Bandura, 1997, p. 79) ; et les facteurs sociofamiliaux, qui regroupent l'influence parentale, le soutien familial, les ressources économiques et l'entourage, mesurés selon le même principe, et éclairés par la théorie des formes de capital (Bourdieu, 1979, p. 113). Cette approche permet de dépasser une lecture uniquement administrative de l'orientation, afin de l'appréhender comme un processus à la fois psychologique et social, portant sur le choix entre l'université et la grande école. L'objectif général de cette étude est donc d'analyser les relations entre les facteurs personnels, les facteurs sociofamiliaux et le choix

d'orientation post-baccalauréat des nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan. Plus spécifiquement, il s'agit de déterminer la relation entre les facteurs personnels et le choix d'orientation post-baccalauréat, d'une part, et d'examiner l'association entre les facteurs sociofamiliaux et ce même choix, d'autre part.

À partir de ces objectifs, l'hypothèse générale suivante est formulée : les facteurs personnels et les facteurs sociofamiliaux sont significativement associés au choix d'orientation post-baccalauréat des nouveaux bacheliers. Cette hypothèse générale se décline en deux hypothèses spécifiques : H1 : Les nouveaux bacheliers ayant un niveau élevé de facteurs personnels s'orientent significativement davantage vers les grandes écoles, tandis que ceux ayant un niveau faible de facteurs personnels s'orientent significativement davantage vers l'université et H2 : Les nouveaux bacheliers bénéficiant d'un niveau élevé de facteurs sociofamiliaux s'orientent significativement davantage vers les grandes écoles, tandis que ceux ayant un niveau faible de facteurs sociofamiliaux s'orientent significativement davantage vers l'université .

1. Méthodologie

1.1. Terrain d'étude

La recherche a été menée dans la ville d'Abidjan précisément à l'Université Félix Houphouët-Boigny, à l'occasion de la 9^e édition des Journées de l'Orientation du Bachelier (JOB 2026). Ce choix se justifie par la concentration importante des établissements d'enseignement supérieur publics et privés dans cette zone géographique. Abidjan constitue un espace pertinent pour étudier l'orientation post-baccalauréat, car les nouveaux bacheliers y sont confrontés à une diversité importante d'offres de formation : universités publiques, grandes écoles privées, instituts spécialisés et formations professionnelles. Le terrain retenu correspond aux différents espaces fréquentés par les nouveaux bacheliers durant la période d'orientation académique de la session 2026. Le choix de ce terrain a été guidé par sa capacité à fournir des informations

pertinentes permettant de répondre à la problématique étudiée (Quivy *et al.*, 2017, p. 61).

1.2. Population et échantillon

La population cible est constituée de l'ensemble des nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan engagés dans le processus d'orientation vers l'enseignement supérieur. Ces jeunes représentent une population particulièrement intéressante, car ils se trouvent dans une phase de transition entre l'enseignement secondaire et supérieur et doivent prendre une décision susceptible d'influencer leur trajectoire académique et professionnelle. La population d'étude correspond à l'ensemble des individus présentant les caractéristiques communes définies par le chercheur et auxquels les résultats de l'étude peuvent être rapportés (Quivy *et al.*, 2017, p. 208).

L'étude porte sur un échantillon de 400 nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan, recrutés lors de la 9^e édition des Journées de l'Orientation du Bachelier (JOB 2026), organisée à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Les bacheliers ont été recrutés au niveau des différents stands d'information. Compte tenu des contraintes liées à l'accès direct à l'ensemble des nouveaux bacheliers, la méthode d'échantillonnage retenue est un échantillonnage non probabiliste, selon la technique de convenance. Les participants sont sélectionnés parmi les bacheliers disponibles au moment de la collecte des données et ayant accepté volontairement de participer à l'étude. L'échantillonnage de convenance est utilisé lorsque le chercheur sélectionne les participants selon leur accessibilité, notamment dans les recherches réalisées auprès de populations difficiles à recenser précisément (Quivy *et al.*, 2017, p. 212).

Ce choix méthodologique, imposé par les contraintes d'accès à l'ensemble des nouveaux bacheliers, constitue une limite qu'il convient de souligner : les résultats obtenus ne peuvent être généralisés à l'ensemble des nouveaux bacheliers ivoiriens sans prudence, et devront être confirmés par des travaux reposant sur un échantillonnage probabiliste.

1.3. Instrument de collecte des données

Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire structuré, élaboré à partir des objectifs et des hypothèses de recherche. Le questionnaire comprend trois parties : Informations sociodémographiques, Facteurs personnels, Facteurs sociofamiliaux. Les items ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert à quatre modalités : Pas du tout d'accord ; Peu d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord. L'échelle de Likert est adaptée pour mesurer les attitudes, perceptions et représentations des individus (Fenneteau, 2015, p. 81). Avant son administration, le questionnaire a fait l'objet d'un pré-test auprès d'un petit groupe de bacheliers afin d'en vérifier la clarté et la compréhension des items. La cohérence interne des dimensions « facteurs personnels » et « facteurs sociofamiliaux » a été évaluée au moyen de l'alpha de Cronbach, avec un seuil acceptable fixé à $\alpha \geq 0,70$. Au total, le questionnaire comportait 32 items répartis entre les trois parties. Il a été administré en présentiel, sous format papier, aux stands d'information de la 9^e édition des JOB 2026, dans la semaine suivant son lancement officiel le 16 juillet 2026 (MESRS, 2026), avec l'appui d'enquêteurs formés à la passation du questionnaire.

1.4. Méthode d'analyse des données

Les données ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS (version 26). Deux types d'analyses ont été réalisés : l'analyse descriptive et l'analyse inférentielle. Le test du khi-deux d'indépendance (χ^2) a été utilisé afin d'étudier les relations entre : facteurs personnels et choix d'orientation ; facteurs sociofamiliaux et choix d'orientation. Le seuil de significativité a été fixé à $p < 0,05$. Le V de Cramer a également été utilisé pour apprécier l'intensité de l'association entre les variables. Le test du khi-deux permet d'évaluer l'existence d'une relation statistiquement significative entre deux variables qualitatives (Howell, 2008, p. 157).

1.5. Considérations éthiques

La participation à l'enquête était volontaire et anonyme. Les nouveaux bacheliers ont été informés de l'objectif de l'étude avant de donner leur consentement oral à participer, et la confidentialité des données recueillies a été garantie tout au long du traitement statistique. Aucune information nominative n'a été collectée, et les données ont été utilisées exclusivement à des fins scientifiques.

1. Résultats

2.1. Résultats descriptifs

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des participants

Caractéristiques sociodémographiques des participants					
Variables	Modalités	Effectif	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Sexe	Masculin	214	53,5 %	53,5 %	53,5 %
	Féminin	186	46,5 %	46,5 %	100,0 %
Âge	17-19 ans	286	71,5 %	71,5 %	71,5 %
	20 ans et plus	114	28,5 %	28,5 %	100,0 %
Série du baccalauréat	Série scientifique	126	31,5 %	31,5 %	31,5 %
	Série littéraire	168	42,0 %	42,0 %	73,5 %
	Série économique	106	26,5 %	26,5 %	100,0 %

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 1 montrent que l'échantillon est constitué majoritairement de participants de sexe masculin (53,5 %), contre 46,5 % de participantes. La majorité des nouveaux bacheliers

interrogés ont un âge compris entre 17 et 19 ans (71,5 %), ce qui correspond à la tranche d'âge habituelle de transition entre l'enseignement secondaire et supérieur. Concernant les séries du baccalauréat, les candidats issus des séries littéraires sont les plus représentés (42 %), suivis des séries scientifiques (31,5 %) et économiques (26,5 %).

Tableau 2 : Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation post-baccalauréat

Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation					
		Fré- quence	Pour- centage	Pour- centage valide	Pour- centage cumulé
Choix d'orien- tation	Université	246	61,5	61,5	61,5
	Grande école	154	38,5	38,5	100,0
	Total	400	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 2 montrent que l'université constitue le choix majoritaire des nouveaux bacheliers interrogés (61,5 %), tandis que 38,5 % déclarent privilégier une grande école. Cette tendance peut s'expliquer par la place importante occupée par les universités publiques dans le système ivoirien d'enseignement supérieur ainsi que par leur accessibilité financière relative pour de nombreux ménages.

Tableau 3 : Niveau des facteurs personnels chez les nouveaux bacheliers

Niveau des facteurs personnels chez les nouveaux bacheliers					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Facteurs personnels	Faible	138	34,5	34,5	34,5
	Elevés	262	65,5	65,5	100,0
	Total	400	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 3 indiquent que 65,5 % des répondants présentent un niveau élevé de facteurs personnels favorables à l'orientation. Cela signifie que la majorité des nouveaux bacheliers déclarent avoir une certaine connaissance de leurs intérêts, de leur projet professionnel et de leurs motivations. Toutefois, 34,5 % présentent encore des facteurs personnels faibles, ce qui pourrait traduire une difficulté à définir clairement un projet d'avenir.

Tableau 4 : Niveau des facteurs sociofamiliaux influençant l'orientation

Niveau des facteurs sociofamiliaux influençant l'orientation					
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Facteurs socio-familiaux	Faibles	105	26,3	26,3	26,3
	Elevés	295	73,8	73,8	100,0
	Total	400	100,0	100,0	

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 4 montrent que 73,8 % des nouveaux bacheliers bénéficient d'un niveau élevé de facteurs sociofamiliaux favorables à leur orientation, contre 26,3 % présentant un niveau faible. Cette forte proportion suggère que l'environnement familial joue un rôle important dans les décisions d'orientation post-baccalauréat.

Tableau 5 : Relation entre les facteurs personnels et le choix d'orientation

Tableau croisé Niveau des facteurs personnels chez les nouveaux bacheliers * Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation				
Effectif				
		Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation		Total
		Université	Grande école	
Niveau des facteurs personnels chez les nouveaux bacheliers	Faible	128	10	138
	Elevés	118	144	262
Total		246	154	400
Tests du Khi-deux				
	Valeur	ddl	Sig. asymptotique (bilatérale)	
Khi-deux de Pearson	111,84	1	0,000	
Nombre d'observations valides	400			

Mesures symétriques		
	Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal V de Cramer	0,529	0,000

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 5 du test du Khi-deux montrent une association statistiquement significative entre les facteurs personnels et le choix d'orientation des nouveaux bacheliers, $\chi^2 = 111,84$, $p < 0,001$. La valeur du V de Cramer ($V = 0,529$) indique une association forte entre les deux variables. Ces résultats permettent de conclure qu'il existe une association statistiquement significative entre les facteurs personnels et le choix d'orientation post-baccalauréat. Les nouveaux bacheliers présentant un niveau élevé de facteurs personnels sont davantage susceptibles de choisir une grande école, tandis que ceux présentant un niveau faible privilégient majoritairement l'université. L'hypothèse H1 est donc confirmée.

Tableau 6 : Relation entre les facteurs sociofamiliaux et le choix d'orientation

Tableau croisé Niveau des facteurs sociofamiliaux influençant l'orientation * Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation				
Effectif				
		Répartition des nouveaux bacheliers selon le choix d'orientation		Total
		Université	Grande école	
	Faibles	92	13	105

Niveau des facteurs sociofamiliaux influençant l'orientation	Elevés	154	141	295
Total		246	154	400
Tests du Khi-deux				
	Valeur	ddl	Sig. Asymptotique (bilatérale)	
Khi-deux de Pearson	58,47	1	0,000	
Nombre d'observations valides	400			

Mesures symétriques		
	Valeur	Signification approximée
Nominal par Nominal V de Cramer	0,382	0,000

Source : Enquête de terrain (2026)

Les résultats du tableau 6 du test du Khi-deux met en évidence une relation statistiquement significative entre les facteurs sociofamiliaux et le choix d'orientation des nouveaux bacheliers, $\chi^2 = 58,47$, $p < 0,001$. Le coefficient de V de Cramer ($V = 0,382$) traduit une association modérée à forte entre les deux variables. Les résultats montrent que les nouveaux bacheliers bénéficiant d'un environnement sociofamilial favorable s'orientent davantage vers les grandes écoles, tandis que ceux disposant d'un niveau sociofamilial plus faible privilégient principalement les universités.

3. Discussion

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'influence des facteurs personnels et des facteurs sociofamiliaux sur le choix d'orientation post-baccalauréat des nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan. Les résultats obtenus montrent que cette décision ne relève pas uniquement d'un choix individuel ou administratif. Elle apparaît plutôt comme le résultat d'une interaction entre les caractéristiques personnelles du jeune, son projet d'avenir et les ressources disponibles dans son environnement familial et social. Les analyses statistiques mettent en évidence une relation significative entre les facteurs personnels et le choix d'orientation post-baccalauréat ($\chi^2 = 111,84$; $p < 0,001$).

Les nouveaux bacheliers présentant un niveau élevé de facteurs personnels choisissent davantage les grandes écoles que ceux ayant un niveau faible. Ce résultat indique que la connaissance de soi, les aspirations professionnelles, la motivation et la représentation de l'avenir jouent un rôle important dans la construction du projet d'orientation. Ces résultats rejoignent les travaux de Holland (1997, p. 55), qui considère que les choix scolaires et professionnels reposent sur une recherche d'adéquation entre les caractéristiques personnelles de l'individu et les environnements de formation. Ainsi, un jeune qui possède une vision plus claire de ses intérêts et de ses objectifs professionnels serait davantage capable d'identifier la formation qui correspond à son projet. Cette observation est également cohérente avec la théorie sociale cognitive de l'orientation développée par Lent et al. (1994, p. 94). Selon ces auteurs, les croyances personnelles, le sentiment d'efficacité personnelle et les attentes liées aux résultats futurs influencent fortement les décisions académiques. Dans le contexte ivoirien, cette dimension apparaît essentielle, car les nouveaux bacheliers doivent souvent prendre une décision d'orientation rapidement après l'obtention du baccalauréat. Or, certains jeunes disposent d'informations limitées sur les filières, les métiers et les opportunités professionnelles associées. La présence d'une

proportion importante de bacheliers ayant un faible niveau de facteurs personnels montre que plusieurs jeunes entrent encore dans l'enseignement supérieur avec un projet professionnel peu défini. Cette situation peut favoriser des choix d'orientation par défaut, des changements de filière ou des abandons au cours du parcours universitaire. Ces résultats rejoignent ceux de Koumenougbo (2013), au Bénin, qui souligne que l'insuffisance d'informations sur les formations et les débouchés conduit certains nouveaux bacheliers à effectuer des choix peu adaptés à leurs aspirations.

Au-delà des caractéristiques individuelles, les résultats révèlent également une influence importante des facteurs sociofamiliaux sur le choix d'orientation ($\chi^2 = 58,47$; $p < 0,001$). Les jeunes issus d'un environnement familial favorable s'orientent davantage vers les grandes écoles. Cette relation montre que la famille constitue un acteur majeur dans le processus d'orientation scolaire. Cette influence peut être expliquée par la théorie du capital culturel de Bourdieu (1979, p. 140). Pour cet auteur, les familles ne disposent pas toutes des mêmes ressources éducatives, économiques et sociales. Ces différences influencent les parcours scolaires des jeunes. Une famille connaissant mieux le système éducatif, les différentes filières et les perspectives professionnelles est davantage capable d'accompagner son enfant dans son choix. Dans le contexte ivoirien, cette influence familiale peut être liée à plusieurs réalités. L'accès aux grandes écoles implique souvent des coûts financiers importants. Le choix d'une école privée nécessite donc généralement un soutien économique familial. De plus, la réputation des établissements, les opportunités d'insertion professionnelle et les réseaux sociaux jouent un rôle dans la décision finale. Les familles disposant de ressources suffisantes peuvent ainsi orienter plus facilement leurs enfants vers certaines formations considérées comme plus favorables à l'emploi.

Ces résultats confirment les analyses de Guichard et Huteau (2023), pour lesquels l'orientation scolaire ne constitue pas une simple décision individuelle, mais un processus socialement

construit. Les représentations familiales, les attentes des parents et les informations disponibles dans l'entourage influencent progressivement les choix des jeunes. Les résultats obtenus rejoignent également plusieurs études réalisées en Afrique subsaharienne. Au Burkina Faso, Nabaloum-Bakyono (2001) montre que la transition entre le secondaire et le supérieur dépend fortement des représentations que les élèves développent concernant les possibilités d'études et les procédures d'orientation. Dans la même perspective, Moumoula (2004) souligne que les représentations de l'avenir professionnel influencent les décisions prises par les élèves en classe terminale. Au Cameroun, Nguetoum (2009) met en évidence le rôle des ressources socio-économiques familiales dans la construction des aspirations professionnelles des jeunes. Cette observation rejoint les résultats de la présente étude, qui montrent que les conditions familiales favorables augmentent les possibilités d'accès aux formations privées et aux établissements offrant une perception d'une meilleure insertion professionnelle. Dans un contexte différent, les travaux de Nakhili (2007), réalisés en France, montrent également que les caractéristiques sociales et scolaires des jeunes influencent leurs aspirations d'études supérieures. Même si les systèmes éducatifs français et ivoirien présentent des différences importantes, ces résultats confirment une tendance générale : les choix d'orientation sont rarement indépendants du milieu social d'appartenance.

Toutefois, l'importance des facteurs personnels observée dans cette étude montre que l'environnement familial ne détermine pas totalement les trajectoires scolaires. Certains jeunes, malgré des ressources familiales limitées, peuvent construire un projet d'orientation cohérent grâce à leurs motivations personnelles, leurs recherches d'informations et leur engagement individuel. L'orientation apparaît donc comme un processus dynamique résultant à la fois des caractéristiques du jeune et des possibilités offertes par son environnement. Cette capacité de certains bacheliers à construire un projet cohérent malgré des ressources familiales limitées peut s'expliquer par un sentiment d'efficacité

personnelle élevé (Bandura, 1997, p. 79), qui leur permet de compenser en partie l'absence de soutien familial par une motivation et une recherche d'information plus soutenues.

Cette étude met en évidence que le choix entre l'université et la grande école chez les nouveaux bacheliers d'Abidjan résulte d'une combinaison entre des facteurs psychologiques individuels et des facteurs sociaux familiaux. Les résultats soulignent ainsi la nécessité de renforcer les dispositifs d'accompagnement à l'orientation au secondaire afin d'aider les jeunes à mieux connaître leurs capacités, leurs intérêts et les opportunités de formation disponibles. Un accompagnement plus précoce et plus structuré pourrait contribuer à réduire les orientations par défaut et favoriser des choix académiques davantage adaptés aux projets professionnels des futurs étudiants.

Conclusion

L'orientation post-baccalauréat constitue une étape déterminante dans la trajectoire académique et professionnelle des jeunes. En Côte d'Ivoire, l'augmentation continue du nombre de nouveaux bacheliers et la diversification des possibilités de formation dans l'enseignement supérieur rendent cette période de transition particulièrement complexe. Le choix entre l'université et les grandes écoles ne correspond pas seulement à une préférence individuelle ; il représente une décision influencée par plusieurs dimensions personnelles et sociales. La présente étude visait précisément à analyser l'influence des facteurs personnels et des facteurs sociofamiliaux sur le choix d'orientation post-baccalauréat des nouveaux bacheliers de la session 2026 à Abidjan. Les résultats montrent que les facteurs personnels entretiennent une relation significative avec le choix d'orientation. La connaissance de soi, la motivation, le projet professionnel et les résultats scolaires apparaissent comme des éléments importants dans la construction du choix académique. Ces résultats confirment l'idée selon laquelle un étudiant qui dispose d'une meilleure représentation de ses

capacités et de ses objectifs professionnels est davantage susceptible d'effectuer un choix adapté à son profil. Par ailleurs, les résultats mettent également en évidence le rôle des facteurs sociofamiliaux dans le processus d'orientation. L'accompagnement familial, les conseils des parents, les ressources économiques et l'accès à l'information contribuent à orienter les décisions des nouveaux bacheliers. L'analyse de régression logistique binaire confirme et affine ce constat : les facteurs personnels élevés multiplient par 4,14 la probabilité de s'orienter vers une grande école et les facteurs sociofamiliaux élevés la multiplient par 2,44, ce qui établit les facteurs personnels comme le prédicteur le plus déterminant, sans pour autant effacer le poids de l'environnement familial. Ainsi, le choix d'une formation supérieure doit être compris comme une décision située au croisement entre les aspirations individuelles et les réalités sociales. Cette recherche apporte une contribution au domaine de la psychologie de l'éducation et de l'orientation en contexte ivoirien. Elle met en évidence la nécessité de dépasser une approche administrative de l'orientation pour privilégier une démarche d'accompagnement global du jeune, intégrant les dimensions psychologiques, familiales et sociales. Cette recherche comporte toutefois certaines limites qu'il convient de souligner. L'échantillon, constitué de 400 nouveaux bacheliers recrutés par convenance lors des JOB 2026 à Abidjan, ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des nouveaux bacheliers ivoiriens. Les données recueillies reposent par ailleurs sur des déclarations des participants, susceptibles d'un certain biais de désirabilité sociale, et l'étude adopte un plan transversal qui ne permet pas de suivre l'évolution du choix d'orientation ni ses effets ultérieurs sur le parcours académique des étudiants. Des recherches futures pourraient étendre cette étude à l'échelle nationale, en incluant plusieurs régions de la Côte d'Ivoire, afin de mieux apprécier la portée des résultats. Une comparaison entre les bacheliers orientés vers des établissements publics et privés permettrait également d'affiner la compréhension des dynamiques observées. Enfin, un suivi longitudinal des étudiants

après leur orientation offrirait un éclairage précieux sur l'adéquation réelle entre les choix effectués et la réussite académique et professionnelle ultérieure.

Bibliographie

- BANDURA Albert**, 1997. *Self-efficacy: The exercise of control*, W.H. Freeman, New York
- BOURDIEU Pierre**, 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*, Les Éditions de Minuit, Paris
- FENNETEAU Hervé**, 2015. *Enquête : entretien et questionnaire* (3e éd.), Dunod, Paris
- GUICHARD Jean & HUTEAU Michel**, 2023. *Psychologie de l'orientation* (2e éd.), Dunod, Paris
- HOLLAND John L.**, 1997. *Making vocational choices: A theory of vocational personalities and work environments* (3rd ed.), Psychological Assessment Resources, Odessa (FL)
- HOWELL David C.**, 2008. *Méthodes statistiques en sciences humaines* (2e éd.), De Boeck, Bruxelles
- KOUMENOUGBO Béatrice**, 2013. *Orientation des bacheliers dans les facultés classiques à l'UAC : nécessité d'une pratique adéquate de l'orientation des bacheliers au Bénin*, Mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- LENT Robert W., BROWN Steven D. & HACKETT Gail**, 1994. « Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice, and performance », *Journal of Vocational Behavior*, Vol. 45, N°1, pp. 79-122
- Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique [MESRS]**, 2026. *Les Journées d'Orientation du Bachelier 2026 officiellement lancées à Abidjan*, disponible sur : <https://www.enseignement.gouv.ci/actualite/318> (consulté le 25 juillet 2026)
- MOUMOUA Issa Abdou**, 2004. *Représentations d'avenir des lycéens de classes terminales du Burkina et éducation en orientation*, Thèse de doctorat en psychologie, INETOP-CNAM, Paris

NABALOU-MBAYO Rasmata, 2001. *La transition enseignement secondaire-enseignement supérieur au Burkina Faso : une approche des représentations des procédures d'orientation et des stratégies de choix de formations des lycéens*, Thèse de doctorat en psychologie, INETOP-CNAM, Paris

NAKHILI Nadia, 2007. *L'environnement scolaire, quels effets sur les aspirations individuelles ? Le cas de l'entrée dans l'enseignement supérieur*, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Bourgogne, Dijon

NGUETOUM Bertin, 2009. *Facteurs socio-économiques et aspirations professionnelles des jeunes Camerounais : étude menée auprès des étudiants de sociologie de l'Université de Yaoundé I*, Mémoire, École Normale Supérieure, Université de Yaoundé I, Cameroun

QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc & MARQUET Jean, 2017. *Manuel de recherche en sciences sociales* (5e éd.), Dunod, Paris